

THÉÂTRE
DES CÉLESTINS

REGIE MUNICIPALE

DIRECTEURS JEAN MEYER
ALBERT HUSSON

du 9 au 23 Janvier 1974

*le bourgeois
gentilhomme*

COMEDIE-BALLET
EN 5 ACTES DE MOLIÈRE

MUSIQUE DE LULLI


ORCHESTRATION D' YVAN DAILLY

CHOREGRAPHIE DE LEONE MAIL

DIRECTION MUSICALE DE MARIE-CHRISTIANE PINGET

DECORS ET COSTUMES DE SUZANNE LALIQUÉ

MISE EN SCÈNE DE JEAN MEYER



service rapide

PARIS - LYON - ST-ETIENNE - GRENOBLE
MARSEILLE - CANNES - NICE et le SUD-EST
LILLE - CALAIS - CAUDRY et le NORD
NANCY - BORDEAUX - BÉZIERS - TOULOUSE
et le SUD-OUEST

LAMBERT & VALETTE

S.A.

43-47, rue Creuzet - LYON 7 - Tél. 72.95.71

17, rue Childebert - LYON 2 - Tél. 37.45.75

TÉLEX : LAMBVAL LYON 34.092

CONTAINERS
TRANSPORTS INTERNATIONAUX
AIR - FER - ROUTE
AGENCE EN DOUANE

groupages



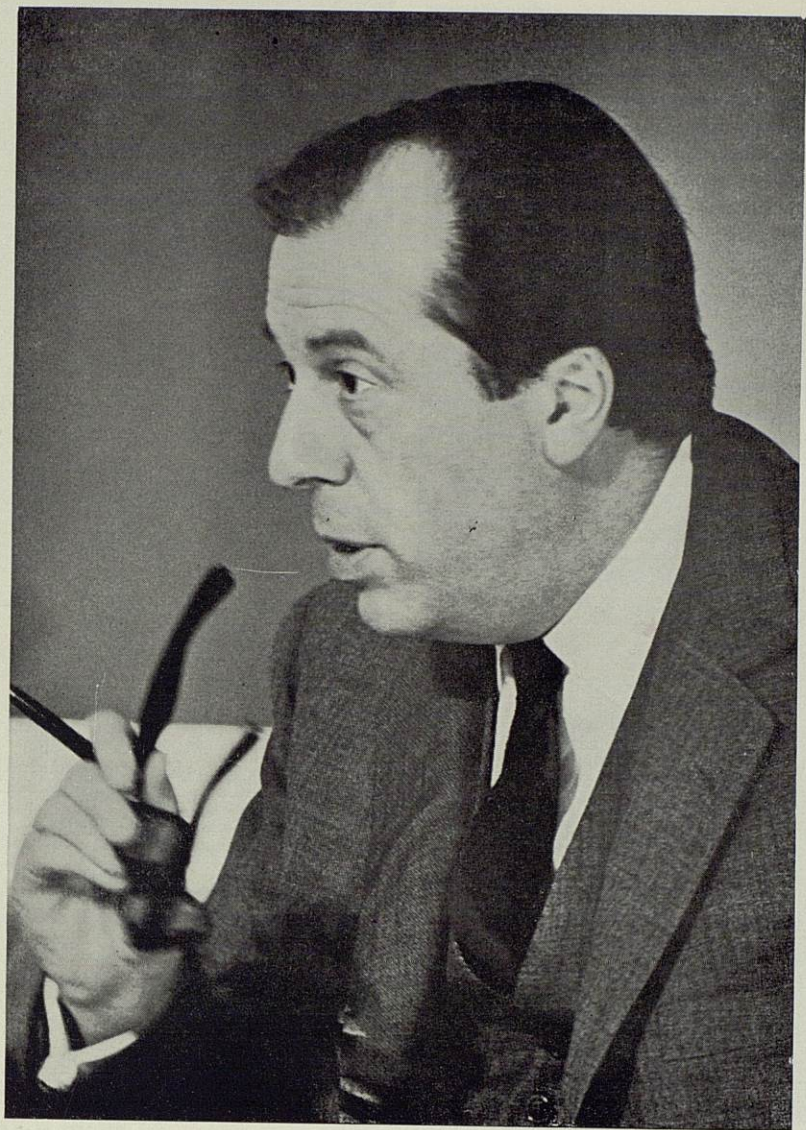


PHOTO N. TREATT

JEAN MEYER



PHOTO J. TOUROUTE
PERRETTE PRADIER



PHOTO M. LENOIR
FLORENCE BLOT

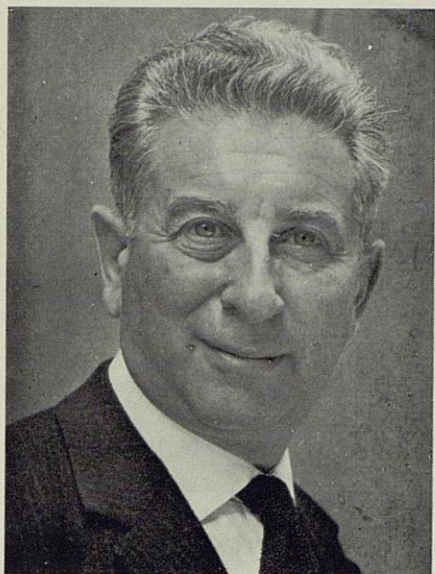


PHOTO X

TEDDY BILIS



PHOTO S. CARRIÉ

MONITA DERRIEUX



Spécialiste du
JARDIN JAPONAIS

M^{me} PETRICCA

AU BOUQUET JAPONAIS

66, Boulevard des Etats-Unis
LYON-8 - Téléphone 74-10-51

ouvert dimanche et lundi

(LIVRAISON A DOMICILE)

le bourgeois gentilhomme

DISTRIBUTION
(par ordre d'entrée en scène)

<i>Le Maître de musique</i>	JEAN-PAUL LUCET
<i>Le Maître à danser</i>	CLAUDE BRECOURT
<i>Monsieur Jourdain</i>	JEAN MEYER
<i>Le Maître d'armes</i>	ANTOINE MARIN
<i>Le Maître de philosophie</i>	TEDDY BILIS
<i>Le Maître tailleur</i>	JEAN-PIERRE RUMEAU
<i>Nicole</i>	PERRETTE PRADIER
<i>Madame Jourdain</i>	FLORENCE BLOT
<i>Dorante</i>	FRANÇOIS TIMMERMANN
<i>Cléonte</i>	CLAUDE RISAC
<i>Covielle</i>	MICHEL LASORNE
<i>Lucile</i>	MONITA DERRIEUX
<i>Dorimène</i>	YOLANDE FOLLIOT
<i>Garçons tailleurs</i>	ROBERT CHAZOT - HENRI VART
<i>Laquais</i>	PHILIPPE VACHER - BRUNO SACHEL OLIVIER PASCALIN MICHEL BEATRIX
<i>Turcs</i>	FRANÇOIS BUGAUD VINCENT SAN FILIPPO
<i>Chanteurs</i>	MIREILLE SCHEIBLI (soprano) MATHILDE GIRAUD (mezzo) JACQUES POULIN (ténor) ALAIN VERNHES (baryton)
<i>Danseuses</i>	EVELYNE CACHEUX DOMINIQUE BONNET ELIANE MERCIER REGINE CHOPINOT BEATRICE EMONET



PIANOS
H. MOISSONNIER



8 et 9 quai de Serbie
Téléphone 52-16-53
69006 LYON

Fondée en 1906

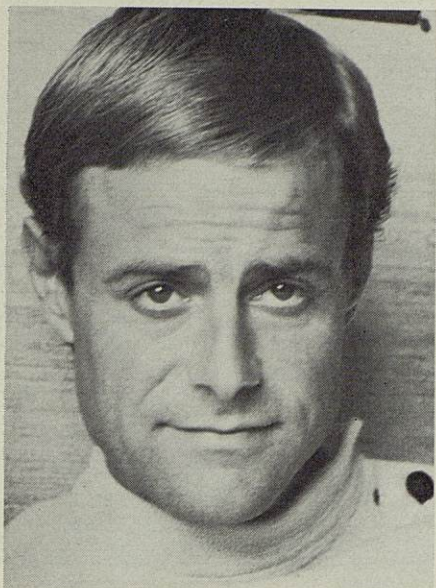


PHOTO X

FRANÇOIS TIMMERMANN



PHOTO X

ANTOINE MARIN

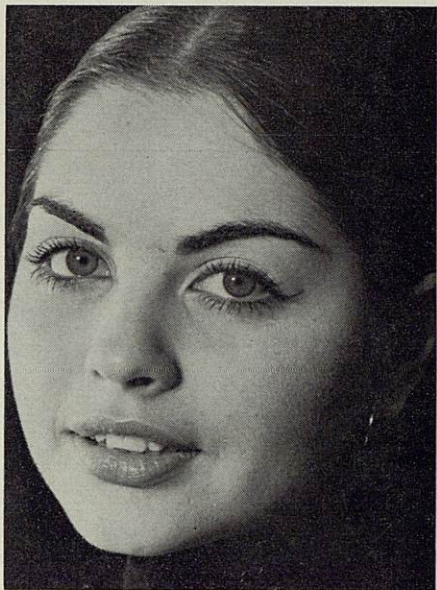


PHOTO X

YOLANDE FOLLIOT



PHOTO X

CLAUDE BRECOURT

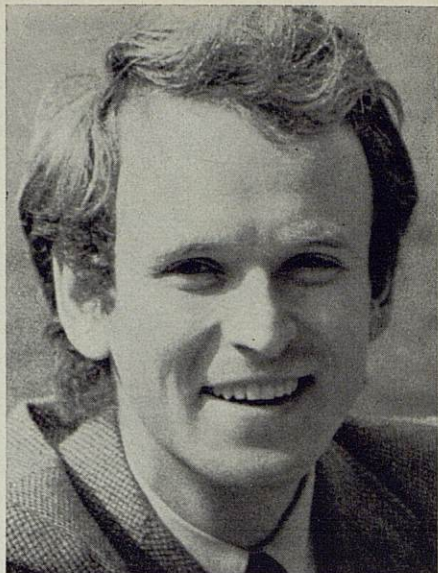


PHOTO X

JEAN-PAUL LUCET



PHOTO X

JEAN-PIERRE RUMEAU

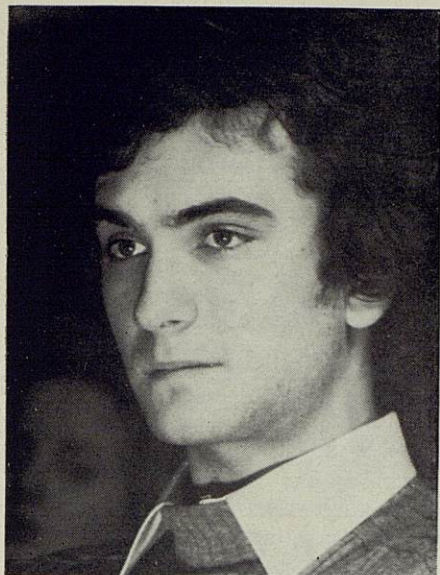


PHOTO X

CLAUDE RISAC



PHOTO X

MICHEL LASORNE

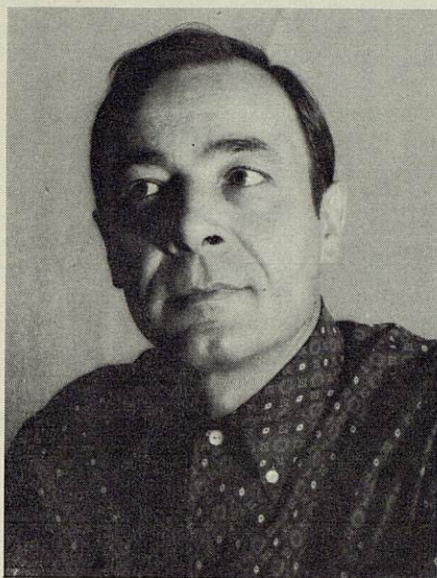


PHOTO X

ROBERT CHAZOT



AGENCES DE VOYAGES

LAFOND

organisation mondiale
de voyages



Commerce et qualité

53, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE - 69002 LYON - TÉL. 42.74.53

licence 196

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Examen de la pièce

Si l'on excepte *L'Avare* qui, de toute évidence, a été composé à la demande de la troupe et pour alimenter le répertoire, l'œuvre de Molière est vouée, depuis 1667, au divertissement du Roi. Ce que Louis XIV nous ôte, en nous privant des chefs-d'œuvre qui logiquement auraient dû succéder au *Misanthrope*, si *Le Tartuffe* et *Dom Juan* n'avaient pas été interdits, il nous le rend en obligeant son auteur préféré à produire des comédies-ballets. Sans lui, *Le Sicilien*, *Georges Dandin*, *Monsieur de Pourceaugnac* et les *Amants Magnifiques* n'auraient jamais vu le jour.

Molière ne manifeste pas pour ce genre qu'il a créé et dans lequel il est passé maître — on peut mesurer le progrès accompli de Pourceaugnac à Monsieur Jourdain — un enthousiasme éclatant, mais c'est chose admirable qu'au cours d'une longue période de découragement, alors que sa raison de vivre est le combat pour la vérité dramatique, il ait pu donner tant d'œuvres délicates et joyeuses, toutes exemptes d'amertume et dont aucune n'est le reflet de ses soucis ou de ses luttes intérieures.

Repris depuis peu par son désir de peindre les mœurs de son siècle, il prépare déjà ses *Femmes savantes*. Son *Bourgeois Gentilhomme* va bénéficier du travail accompli dans la haute comédie.

Le dialogue en est si vif, la situation si simple et si vraie, les caractères, mêlés aux types, si bien dessinés, le milieu si parisien, que la postérité comme les contemporains, détachera, non sans ingratitude, la comédie du ballet et de la farce, et, de cette œuvre essentiellement plaisante, elle s'appliquera à dégager la philosophie. C'est la seule comédie-ballet de Molière qui figure toujours au programme scolaire.

Œuvre éminemment française par sa légèreté et sa profondeur, le rire qui jaillit de ses répliques les plus spontanées et les plus naïves pénètre jusqu'au fond de l'âme. Le spectateur s'attendrit avec bonheur parce qu'il rit de ce qu'il aime. Ici, au contraire de ce que nous avons vu dans



poissons exotiques
poissons de coraux
reptiles exotiques
aquariums d'eau de mer

l'exotarium

10, rue des Serpollières - 69008 LYON - Tél 69-17-35

Monsieur de Pourceaugnac, tous les personnages sont sympathiques, même ce Dorante dont, par un tour d'adresse qui ne résisterait pas à l'analyse, l'auteur arrive à justifier la malhonnêteté par la sottise de son héros.

« *Le Bourgeois Gentilhomme*, dit Voltaire, est un des plus heureux sujets de comédie que le ridicule des hommes ait jamais pu fournir. »

L'on a, de tous temps, conjecturé sur les desseins premiers de Molière quand il a entrepris cet ouvrage. Remarquant les inégalités de ton qui règnent dans la pièce, certains ont pensé qu'il avait entrepris d'écrire une grande comédie et que, pressé par le temps, il aurait donné le sujet vers la farce et le ballet.

Comme le fait remarquer Paul Mesnard, notre homme n'était pas à court d'imagination et, s'il avait voulu, il aurait gardé son sujet et bâti promptement un spectacle approprié aux circonstances.

Nous ajouterons que depuis plusieurs années il était régulièrement convié à divertir son Prince à l'heure de la Saint-Hubert. Il devait bien penser qu'il en serait de même en 1670.

Certes la construction du *Bourgeois Gentilhomme* est déconcertante, elle n'obéit pas aux règles que Molière a suivies jusqu'à présent. L'auteur aurait pu placer dès l'abord le personnage central en situation, comme il a coutume de le faire, par rapport à une crise qui viendrait d'éclater dans un passé récent.

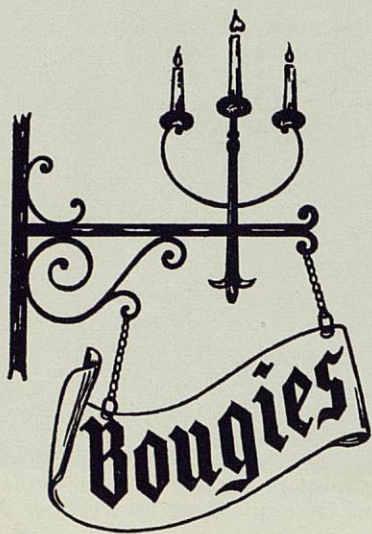
Il aurait pu, prenant pour point de départ le mariage de Lucile et cette alliance dédaignée par Monsieur Jourdain, exposer un caractère dans son mouvement, et déjà poussée un certain paroxysme.

Au lieu de cela, faisant fi des recommandations d'Aristote, il fait brièvement présenter son héros par deux de ceux qui le dupent, puis introduit celui-ci, en pleine euphorie, en plein abandon, en plein désir d'apprendre.

Dans une certaine mesure c'est la soif de savoir toujours renouvelée de Monsieur Jourdain qui va tenir lieu de moteur aux deux premiers actes. La passion remplace ici la situation.

Face à un homme candide et généreux et quelles que puissent être les nuances qui les distinguent les uns des

SEUL MAGASIN SPÉCIALISÉ



Gelin

15, rue Victor-Hugo
69002 Lyon

DIPLOME MERCURE D'OR 1972

autres — car Molière a su habilement opposer le cynisme du Maître de musique à la vanité du Maître à danser, l'outrecuidance du Maître d'armes, la sincérité du Maître de philosophie et la cupidité du Maître tailleur — les pédagogues n'ont qu'une attitude.

La situation reste la même sans jamais être monotone, et c'est une chose probablement unique dans l'histoire du théâtre qu'un auteur consacre deux actes entiers à la peinture d'un caractère sans se soucier de l'avenir, sans annoncer la moindre intrigue et sans même parler des personnages essentiels des actes suivants.

Le quotidien, la chose est connue, nuit au dramatique. Ces deux premiers actes pourraient s'intituler « une matinée de Monsieur Jourdain ». Hormis l'altercation anecdotique des professeurs il ne s'y passe strictement rien.

Nous découvrons avec ravissement un personnage des plus sympathiques. Ses émerveillements, ses naïvetés, sa gentillesse, sa sottise, ses emportements, sa vanité, sa passion nous divertissent grandement, mais le rideau se baisse à la fin du deuxième acte sans que nous ayons même appris qu'il est marié, qu'il est père d'une fille et que celle-ci est amoureuse. A peine savons-nous que Monsieur Jourdain a une servante et qu'il est épris d'une personne de grande qualité.

On a l'impression que Molière, après avoir tracé sans se presser le portrait de son héros, virevolte autour de lui comme à plaisir... Quoique l'auteur ait travaillé pour la joie du spectateur, l'attention de celui-ci doit sans cesse être ravivée. Le chant succède aux entrées de ballet et les entrées de ballet aux scènes de comédie pure, tout cela avec un rare bonheur et comme par enchantement, presque par hasard.

La part de Lully dans l'ouvrage est considérable. L'Italien a écrit pour *Le Bourgeois Gentilhomme* une des meilleures de ses partitions. L'air du menuet et celui du souper notamment restent dans toutes les mémoires.

Cette partition est de nos jours accordée aux proportions de l'œuvre. Elle était à l'origine d'une longueur impressionnante. Elle se terminait notamment par un ballet des nations composé de six entrées et qui, à lui seul, avait la valeur d'un acte.

On sait que la pièce a été créée à Chambord, le 14 octobre 1670. Chambord, c'est la chasse. Le château a été construit pour elle. Ses toits si particuliers, formés d'une infinité de petites terrasses, permettent aux dames de guetter aux quatre points cardinaux le retour des chasseurs. Ceux-ci se signalent de très loin. Ils reviennent. Les comédiens doivent être prêts. A peine débotté, adossé au fameux escalier à double révolution, entouré d'une petite cour, le Roi assiste au spectacle.

On ne saurait trop conseiller à ceux qui aiment Molière d'aller visiter Chambord. On peut y voir la salle où furent créés *Monsieur de Pourceaugnac* et *Le Bourgeois Gentilhomme*.

La scène — l'estrade devrait-on dire — n'était ni large ni profonde, une seule porte côté jardin, à un mètre environ du sol permettait aux acteurs d'y accéder. Elle devait encore être rétrécie par des tentures qui l'encadraient et servaient de coulisses. L'espace scénique était finalement réduit à un rectangle de six mètres sur trois, c'est-à-dire la dimension actuelle des plus petits théâtres de Paris.

L'orchestre et ses instruments (clavecin, etc.) étant assez encombrants il restait peu de place pour les invités du Roi qui, de ce fait, étaient fort peu nombreux. Nous sommes loin des fastes de Versailles et de Saint-Germain, et des spectacles somptueux qu'on y présentait. Il n'est pas inutile de le préciser car, à la suite d'une confusion légiti-me, on a longtemps assimilé les représentations de *Monsieur de Pourceaugnac* et du *Bourgeois Gentilhomme* à celles des *Amants magnifiques*, de *Georges Dandin* ou de *La Pastorale comique*. Ces dernières peuvent être considérées comme des spectacles royaux, donnés pendant les fêtes qui duraient plusieurs jours, et qui groupaient des centaines de courtisans ; les premières sont des comédies-ballets, destinées à divertir le Roi dans son intimité.

Si l'on veut bien examiner attentivement le déroulement des scènes et le peu d'effectif qu'elles exigent, on comprendra que ce dernier était conditionné par l'exigüité du plateau.

On connaît l'origine de la pièce. Suleiman Aga, envoyé de la Sublime Porte, avait débarqué à Marseille l'année précédente. Son ambassade, qui avait pour but un rapproche-

ment avec la France, s'était achevée dans le ridicule, tant étaient grandes ses exigences sur le plan du protocole.

Louis XIV avait, on ne sait trop pourquoi, cédé au désir ou au besoin de l'éblouir, puis irrité de n'y être point parvenu, en dépit d'une exposition sur sa personne de tous les diamants de la Couronne, avait renvoyé sans ménagement Suleiman dans ses foyers, expression très exacte puisqu'il s'agit d'un musulman.

Une anecdote, colportée par Grimarest, mais qui semble n'avoir aucun fondement, voudrait que le Roi eût boudé la pièce à la première représentation, ce qui aurait alarmé Molière et réjoui les courtisans et ne se soit déclaré en sa faveur que le lendemain.

Une chose est sûre, cette petite cour verra *Le Bourgeois Gentilhomme* quatre fois en quelques jours.

On a certainement remarqué que Louis XIV assistait plusieurs fois de suite aux représentations d'une même comédie.

Il est tout à l'honneur de Molière que l'on ait senti si tôt qu'il y avait toujours quelque chose à découvrir dans son œuvre et que le même spectacle ait pu divertir plusieurs jours de suite et sans défaillance les mêmes spectateurs.

Jean MEYER.

THEATRE DES CELESTINS

*Administrateur de la
Comédie de Lyon*

ROBERT-ALAIN PAULET

Directeur de la scène

RENE MONIEZ

Régisseur général

HENRI VART

Chef machiniste

ROGER GIRARD

Chef électricien

MARC BRUN

Chef costumière

ISABELLE SAN FILIPPO

*Photographie
page 1 de couverture*

MADAME J. COLOMB GÉRARD

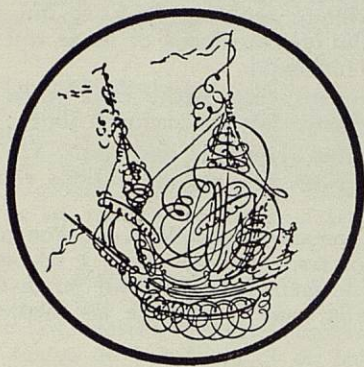
*Imprimé sur les
presses typo-offset des*

ÉDITIONS ET IMPRIMERIES DU SUD-EST

Publicité concédée à

AVENIR PUBLICITÉ - LYON

la proue



poésie - théâtre - cinéma

livres sur l'art
toutes les nouveautés

LIBRAIRIE - GALERIE

15, rue Childebert - Lyon 2

GALERIE VERRIÈRE

13, QUAI ROMAIN-ROLLAND - LYON-5 - TEL. 37-69-32

15, AVENUE MATIGNON - PARIS-8 - TEL. 225-29-13

Tableaux de Maîtres - Tapisseries d'Aubusson
Lithographies - Sculptures



2028 W 126

Dessin d'Artias « la danse »

Artias s.v. 73